

Ce vendredi matin, je me suis réveillé... confiné, comme vous tous. Mais aussi, assommé, révolté, par ce lâche assassinat à Nice dans cette église, lieu de paix. Et cela, après la mort de Samuel Paty, du père Hamel et de tant d'autres, victimes de la haine, de la bêtise, de toutes les formes de manipulation idéologiques qui naissent, se développent, disparaissent, renaissent sans cesse dans ce monde.

La veille, jeudi, je suis allé, comme beaucoup d'entre vous, au cimetière, nettoyer et fleurir les tombes de mes parents et grands-parents. Il fut un temps où je me posais la question de leur fleurissement, me disant qu'il valait mieux consacrer l'argent des chrysanthèmes à aider ceux qui manquent de tout. C'est vrai que je n'ai jamais eu besoin des cimetières pour penser à ceux qui m'ont été chers, pour prier pour eux et avec eux.

Hier, en regardant, toutes ces tombes déjà fleuries, ma révolte s'est peu à peu apaisée. Les fleurs sur les tombes nous rappellent simplement que la vie est toujours plus forte que toutes les morts, que pris par l'émotion bien légitime devant ces assassinats, il ne nous faut pas nous arrêter au vendredi saint, à la croix, mais continuer notre chemin jusqu'au tombeau vide du matin de Pâques. La vie, l'Amour a vaincu la mort.

J'ai bien conscience que ce que je vous écris-là ne sont que quelques phrases jetées sur une feuille de papier blanc par quelqu'un qui n'a pas vécu d'épreuves vraiment difficiles. Alors m'est revenue en mémoire une lettre écrite par un chanteur belge, poète, dont j'aimais écouter les œuvres dans ma jeunesse : Julos Beaucarne, marié à Louise-Hélène. Ils sont parents de deux enfants. Louise-Hélène est tuée un jour par une personne déséquilibrée qu'ils avaient accueillie chez eux. Voici cette lettre que Julos a écrit dans la nuit qui a suivi la mort de son épouse. Que ces quelques mots, en cette fête de Tous les Saints, c'est-à-dire, fête de tous ceux et celles qui ont essayé, à leur mesure, d'aimer, d'apporter un peu de joie, de fraternité autour d'eux, nous aident à ne pas désespérer, à continuer à aller de l'avant, courageusement, chrétiennement, à continuer à « aimer à tort et à travers ».

*"Amis bien aimés, Ma Loulou est partie pour le pays de l'envers du décor, un homme lui a donné neuf coups de poignard dans sa peau douce.*

*C'est la société qui est malade, il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre par l'amour et l'amitié et la persuasion. C'est l'histoire de mon petit amour à moi, arrêté sur le seuil de ses trente-trois ans. Ne perdons pas courage, ni vous ni moi. Je vais continuer ma vie et mes voyages avec ce poids à porter en plus et mes deux chéris qui lui ressemblent. Sans vous commander, je vous demande d'aimer plus que jamais ceux qui vous sont proches ; le monde est une triste boutique, les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l'embellir, il faut reboiser l'âme humaine. Je resterai sur le pont, je resterai un jardinier, je cultiverai mes plantes de langage. À travers mes dires vous retrouverez ma bien-aimée ; il n'est de vrai que l'amitié et l'amour. Je suis maintenant au fond du panier de tristesses. On doit manger chacun, dit-on, un sac de charbon pour aller en paradis ? Ah, comme j'aimerais qu'il y ait un paradis, comme ce serait doux les retrouvailles. En attendant, à vous autres, mes amis de l'ici-bas, je prends la liberté, moi qui ne suis qu'un histrion, qu'un batteur de planches, qu'un comédien qui fait du rêve avec du vent, je prends la liberté de vous écrire pour vous dire ce à quoi je pense aujourd'hui ; je pense de toutes mes forces qu'il faut s'aimer à tort et à travers.*

*Julos (nuit du 2 au 3 février 1975)*

